**Á LA RENCONTRE DE MAURICE BARRÈS : UN ÉCRIVAIN LORRAIN ENGAGÉ**

Au cours d’un colloque qui fut organisé à Nancy en 1962, et qui avait pour thème *Maurice Barrès et l’écriture de son* *MO*I, un intervenant avait déclaré *: « Celui qui ne lit pas Barrès, s’évite bien des ennuis. »*

Il est vrai que depuis plus de 50 ans, ce conseil semble avoir été bien suivi tant l’écrivain lorrain de nos jours, est tombé dans l’oubli. Et pourtant Maurice Barrès qui nous a légué un héritage littéraire et historique surprenant, appartient encore à notre siècle.

I BARRÈS, UNE JEUNESSE DÉLICATE

Maurice Barrès voit le jour à Charmes le 19 août 1862. La France à cette date vivait encore à l’heure du Second Empire. Elle se situait sur l’échiquier international au rang des grandes nations. Maurice a de la chance car il voit le jour dans une famille aisée, bourgeoise et chrétienne. Fragile, nerveux et de santé délicate, Maurice connut sa première enfance dans un milieu attentionné et de bonne éducation.

Avec la guerre de 1870, le jeune Maurice connut dans son existence une première rupture. Il fur profondément choqué par la déroute de nos armées qui traversèrent Charmes après leur défaite sanglante. Barrès, le patriote lorrain, sera marqué durant toute sa vie, par cette première guerre franco-allemande qui signifiait le déshonneur de le France.

La seconde rupture, Maurice la subira en 1873 lorsque, âgé de 11 ans, ses parents le placeront interne au collège diocésain de La Malgrange. Il n’acceptera jamais cet enfermement. Il détestait ses éducateurs, les prêtres de l’institution. Il rejetait ses camarades et il se retranchait dans son MOI. Après quatre années passées à La Malgrange, il fut mis interne au lycée de Nancy pour préparer le baccalauréat.

Á présent adolescent, il se donna le droit d’observer et de juger ceux qui l’entouraient. Il ne fut pas tendre. Pour lui, l’internat était un lieu propre à développer des vices : vanité, mépris de la discipline, ignorance des réalités de la vie. Bachelier, Maurice fut inscrit par son père à la faculté de droit de Nancy. Ce dernier voulait faire de son fils un notaire. Pour la première fois depuis sa naissance, Barrès put apprécier les délices de la liberté. Il était en permanence à la recherche du bonheur et de l’instant vécu.

Les prostituées de la ville de Nancy, qui était devenue après l’annexion de Metz une importante garnison militaire, faisaient légion dans les quartiers chauds de la cité ducale. Barrès nous apprendra que ses premières relations sexuelles, l’avaient déçu.

Á la faculté, Barrès battait les records de l’absentéisme. Il faut préciser qu’il se sentait davantage attiré par la littérature que par le droit. Á 19 ans, il réussit à faire publier ses premiers articles dans le journal de la Meurthe et des Vosges. L’idée de devenir écrivain le poursuivait. Mais dans l’immédiat, son but était de vivre à Paris et de se faire un nom. Finalement, ses parents qui s’opposaient à son projet finirent par céder.

Barrès à Paris, débuta alors à la Sorbonne un cycle d’études littéraires. Ambitieux, il savait ce qu’il voulait être mais il ne savait pas encore Qui il était. Intelligent, il obtint cependant en 1883 sa licence. Son père se rassura sur l’avenir de son fils. Mais les ambitions paternelles ne se réaliseront pas. Maurice se laissait aller et il n’avait aucun projet. Á l’âge de 25 ans, il n’avait encore rien fait.

Toute cette période difficile à traverser, Barrès nous la relatera dans ses trois premiers romans autobiographiques : en *1888 Sous l’œil des Barbares*, en 1889 *Un Homme libre*, en 1891 *Le Jardin de Bérénice*.

Ces publications furent un succès car toute une jeunesse de son époque, socialement déboussolée, se reconnut en lui. La revue littéraire *La Plume* le consacra ***Prince de la jeunesse***. Á présent, Barrès débutait une nouvelle existence. Á présent, ses rêves, ses aspirations, son MOI s’identifièrent au nouveau personnage qu’il désirait devenir.

En réalité, Barrès apparaitra au cours de sa vie comme un homme aux multiples visages. Découvrons à présent les trois personnages qui ont forgé l’essentiel de sa personnalité : l’écrivain accompli, l’homme politique engagé, et le patriote lorrain.

II BARRÈS, UN ÉCRIVAIN ACCOMPLI

Journaliste, romancier, chroniqueur, Barrès n’a pas cessé d’écrire. Au cours d’un colloque organisé à Lille en 1996, un barrésien a déclaré : *« L’écriture pour Barrès, c’est une discipline qui contient l’esprit. »*

Globalement, trois caractéristiques s’inscrivent dans son œuvre littéraire :

- L’une a pour origine la dimension exceptionnelle de ses écrits

- La seconde caractéristique ressort de la diversité des genres littéraires auxquels il s’est livré (romans, articles de presse, discours, poésie…)

- La troisième caractéristique tient au fait que Barrès a choisi de nous relater tout ce qu’il a vécu, ressenti et réalisé.

L’écrit, voilà le maitre mot de tout un style de vie ! En 1896, il ouvrit la première page de ses célèbres cahiers, un journal intime qu’il entretiendra jusqu’à sa mort en 1923. Une liaison sentimentale qui dura quatre ans avec Anna de Noailles, poussa Maurice Barrès à lui écrire près de 1000 lettres.

En 1906, le Prince de la Jeunesse connut la consécration de sa vocation. L’académie française lui ouvrait ses portes. Il est possible de découvrir l’essentiel de ses œuvres, en les classant autour de quatre thèmes :

- Le thème de son Moi,  sachant que Barrès était un homme qui s’aimait beaucoup

- Le thème des récits de ses nombreux voyages

- Le thème de la politique menée par la III° république. En tant que député, il en sera le témoin.

- Le thème de sa Lorraine natale.

LE THÈME DE SON MOI

Ce thème s’inscrit dans ses trois premiers romans autobiographiques. Barrès se fait alors l’interprète d’une jeunesse française atteinte d’un mal qui semble surgir à la fin de chaque siècle.

A travers son premier roman *« Sous l’œil des Barbares »,* Barrès découvre son Moi. Refusant le monde tel qu’il est, Barrès est poussé à sortir de la vie et à commettre l’irréparable.

Mais Barrès aimait trop la vie pour passer à l’acte. C’est pourquoi, dans le second roman *« Un Homme libre »,* l’auteur fait franchir à son MOI une nouvelle étape. Il ne s’agit plus de rejeter la vie telle qu’elle est, mais de la vivre en s’engagent dans l’action.

Le troisième roman autobiographique  *« Le Jardin de Bérénice*» décrit un homme triomphant ouvert à tout. Le MOI ne cherche plus à dominer son existence mais cherche à trouver la petite secousse qui ouvre à la vie.

LE THÈME DE SES VOYAGES

Maurice Barrès n’a pas cessé de voyager au cours de sa vie. Non seulement sur les routes de France mais aussi dans les pays étrangers : Italie, Espagne, Bavière, Angleterre, Autriche, Grèce, Egypte, Pays du Levant… Après chaque voyage, Barrès ressent le besoin de nous relater ses aventures et ses découvertes. Avec beaucoup de sensibilité, il nous livre ses émois, ses impressions.

C’est ainsi que les contrastes de l’Espagne et de l’Italie le poussent à écrire en 1894 le roman Du sang, de la volupté et de la Mort. Dans ces pays Méditerranéens, il a appris à conjuguer l’amour et la mort, la volupté et la douleur, l’enthousiasme et le dépit.

Le roman *« Le voyage de Sparte »* publié en 1906, provoqua des remous. Après avoir visité Sparte et Athènes, il remet en cause le mythe de la civilisation d’Athènes qui à partir du XVIIe siècle, a été imposé dans les écoles d’architecture françaises. Pour nos professeurs, cette remise en cause de Barrès est apparue comme une hérésie.

Barrès consolida sa thèse avec le roman *« Le Secret de Tolède ».* Il critiqua de nouveau la politique *de* l’enseignement des arts en France. Barrès estimait qu’une œuvre d’art ne valait que par les émotions qu’elle était capable de faire jaillir. Il revenait à l’artiste de s’exprimer et non d’appliquer à la lettre des règles professorales sèches et rigides.

LE THÈME DE L’HOMME POLITIQUE

Barrès ne manquait pas de relater et principalement dans ses romans les événements politiques de la III° République. Profondément républicain mais antiparlementaire, il dénonça les scandales politiques de son époque en publiant : *L’Énnemi des Lois* (1883) , *L’Appel au Soldat* (1900) et *Leurs Figures* ( 1902).

Voici trois livres qui mettaient en avant les affaires républicaines : attentats anarchistes, Panama, aventure boulangiste, affaire Dreyfus, scandale des décorations

En choisissant des événements politiques réels et en les développant dans des romans, Barrès innovait dans le monde littéraire. En effet, il apparait comme ayant été le premier grand écrivain qui s’inspirait de l’actualité historique, pour écrire des œuvres et non pour écrire des romans feuilletons.

LE THÈME DE LA LORRAINE

Barrès accorda à sa Lorraine natale une place importante. Elle l’accompagna non seulement dans ses écrits mais aussi dans ses actions de toute nature. La Lorraine appartient aux fatalités barrésiennes. Après l’avoir abandonnée au cours d’une interminable adolescence, il l’a redécouverte et en particulier après le décès de ses parents.

Il l’a alors acceptée telle qu’elle était avec sa rigueur, sa fixité, ses grisailles. Mais Barrès l’a aussi façonnée telle qu’il la désirait. C’est ainsi que de multiples Lorraines ont surgi de son âme.

La Lorraine deviendra pour lui un haut lieu qui prend figure de symbole. Barrès apparait alors comme l’usufruitier d’un pré-carré centré sur la colline de Sion. Désormais, la tombe familiale de Charmes attirait Barrès qui se sentait atteint de religiosité. Au plan politique, il consolidait sa conception régionaliste.

A travers le livre admirable, *Amori et Dolori Sacrum*, Barrès expose toute la démarche affective et intellectuelle qui lui a permis de renaître en Lorraine. Après avoir visité l’Italie, l’Espagne, l’Autriche, les pays nordiques, le voyageur Barrès posa définitivement son sac, le 2 novembre 1902 à Charmes. Il renonçait alors à tout dilettantisme que l’homme libre avait choisi en fréquentant les couloirs de la Sorbonne. Dans ce bastion lorrain de l’Est de la France, le pays mosellan apparait comme un univers à part. Pourquoi ? Parce que la Lorraine annexée connait une tragédie.

Dans cet esprit, Barrès publia en 1908 le célèbre roman *Colette Baudoche*. C’est l’histoire d’une vertueuse messine qui refuse de se marier à un professeur allemand, uniquement parce qu’’il est allemand. Ce roman est intéressant car il confirme le virage nationaliste pris par l’écrivain. Le 15 aout 1911, invité à Metz par les chefs de la résistance lorraine, Barrès prononça un discours patriotique exaltant. Il prédit le retour de l’Alsace et de la Lorraine annexées dans le berceau français.

*« Depuis quarante ans, la pensée la plus fidèle de la France est tournée vers Metz et Strasbourg. Nos yeux ne vous quittent plus. »*

Barrès a entretenu avec la Lorraine des amitiés particulières. De ses visites, rencontres et découvertes, Barrès nous a laissé une œuvre sensible qui contient des pages d’écriture. Une écriture construite avec des mots ! Des mots qui font vibrer l’âme, qui font jaillir les sources de l’émotion, qui font ressortir le sensible, l’esthétique et la poésie. Mais avec Barrès, il ne faut pas s’arrêter sur des mots. C’est le mouvement dynamique de sa pensée qui l’emporte. Avec grandeur, Barrès se met toujours en mouvement.

Le roman La Colline Inspirée qui parait en 1912 illustre ce propos. L’œuvre enferme l’apothéose de l’écriture barrésienne. Depuis les hauteurs du Saintois, les descriptions qui fixent les paysages lorrains, sont toujours actuelles :

*« En automne, la colline est bleue sous un grand ciel ardoisé, dans une atmosphère pénétrée par une douce lumière d’un jaune mirabelle…J’aime y monter par les jours dorés de septembre et me réjouir là-haut du silence des heures venues d’un ciel immense où glissent les nuages. »*

Á présent, quittons les paysages bucoliques de la Lorraine pour entrer dans l’arène tourmentée des élus de la République.

III BARRÈS DANS UNE ARÈNE POLITIQUE

En décidant de s’engouffrer dans le vivier politique, Barrès se condamnait à creuser sa tombe. Cependant, son rôle de député, il le remplira loyalement. Il n’empêche, qu’il a pris part à des rendez-vous sulfureux qui ont influencé le cours de sa vie politique.

Le premier rendez-vous raté, se produisit avec l’aventure du boulangisme. Lorsqu’il fut élu député boulangiste à Nancy en 1889, il avait alors 27 ans, et l’aventure du Général Boulanger se terminait. Il semble que Barrès qui se tourna vers le camp des boulangistes en 1888, espérait trouver en la personne du général, le Maître qu’il recherchait depuis son adolescence.

Au cours de sa campagne électorale, Barrès s’appuya sur un premier courant nationaliste. Axé autour du patriotisme et de la revanche suite à la défaite de 1870, Barrès, cocardier s’était finalement engouffré dans un nationalisme primaire.

Le second rendez-vous manqué, il le vécut à trois reprises face à ses électeurs. Trois élections législatives, trois défaites !

En 1893, à la fin de son premier mandat, il se présenta à Neuilly où il habitait après son mariage avec Paule Couche. Il fut battu.

La seconde défaite électorale s’est produite en 1896 lors des élections partielles qui se jouèrent à Neuilly.

Sa dernière défaite eut lieu à Nancy où il osa se représenter devant ses premiers électeurs. Il était soutenu par un comité républicain, socialiste et nationaliste.

En réalité, Barrès n’avait pas de convictions politiques bien affirmées. Au cours de ses campagnes électorales, Barrès découvrit le problème social de son pays. Avec ses électeurs, il développa des propos démagogiques et communautaristes. Populiste, xénophobe, antisémite, il chercha à récupérer des voix dans toutes les couches de la société.

Le troisième rendez-vous manqué : l’affaire Dreyfus.

Lorsqu’en 1897, il se mêla à cette affaire, celle-ci avait débuté deux ans plus tôt en 1895. Barrès assista à la dégradation du Capitaine Dreyfus dans la cour des Invalides. En réalité, c’est l’article de Zola J’accuse publié dans l’Aurore le 13 janvier 1898 qui mit le feu aux poudres. Barrès n’accepta pas que l’on s’attaque aussi farouchement à l’honneur de nos armées, à la justice et à l’église.

Voici Barrès devenu le porte-drapeau des antidreyfusards. L’histoire a prouvé qu’il s’était trompé de camp. Barrès reconnaîtra son erreur en 1906 après la révision à Rennes du procès de Dreyfus. Mais ce péché originel lui collera aux jambes. Depuis des décennies, ses détracteurs, ses opposants systématiques, dont la plupart ne se sont jamais penchés sur sa vie et ses œuvres, ceux-ci jugeront Barrès uniquement sur son engagement dans l’affaire Dreyfus.

Le quatrième rendez-vous manqué, c’est celui de la création d’un parti nationaliste de droite. C’est regrettable car à cette époque face à l’internationalisme de Karl Marx qui lui, n’a jamais raté de rendez-vous, il aurait été souhaitable qu’un courant nationaliste modéré fût présent. Le nationalisme de Barrès toujours en ébullition était finalement un nationalisme compliqué. Sa première ligne de conduite nationaliste date de l’époque boulangiste. Á l’origine, le boulangisme était un parti de gauche comme le souhaitait le général Boulanger. Populaire dans la classe ouvrière, n’avait-il pas refusé d’ouvrir le feu sur les mutins de Decazeville ? Malheureusement, la duchesse d’Uzès très à droite, qui finançait le parti de Boulanger, s’empara de ce mouvement. Le général n’eut pas le choix.

Après l’affaire Dreyfus et surtout après le décès de sa mère Anne née Luxer, Barrès s’ouvrit sur un nationalisme émotif et régionaliste. A présent, il désirait dépasser les clivages politiques et partisans. Il voulait ainsi rassembler toutes les familles politiques attachées à l’idée de Patrie. Mais la cause nationaliste de Barrès a été dénaturée. Les chefs politiques de droite ont été incapables de se concerter. La grande idée de la France se limita à regrouper les mécontents.

En s’opposant au régime parlementaire en place et non à la République, en militant pour la création d’un nouveau régime parlementaire qui regrouperait les valeurs d’une gauche jacobine et celles d’une droite patriotique, Barrès s’engagea dans une impasse. Il n’a pas réussi à faire du nationalisme une force d’avenir.

Cependant, ce serait une erreur de croire que le bilan de son action politique fut défaillant. Elu député en 1906 dans le premier arrondissement de Paris, il conservera son mandat jusqu’à son décès en 1923.

1914–1918 La déclaration de la Grande Guerre surprit Barrès au même titre que toute la classe politique.

Non mobilisable en raison de son âge (52 ans), Il s’engagea pour mener un combat singulier axé autour de l’Idée Française. Durant quatre années, il écrira presque chaque jour dans l’Echo de Paris. Il ne cessera pas de proclamer sa certitude en la victoire finale. Le canard enchaîné lui a attribué un titre ronflant, Le Littérateur du Territoire.

Á la chambre, il se dressera contre les défaitistes et les opportunistes qui voulaient arrêter les combats quel que soit le sort réservé à l’Alsace Lorraine. Il occupa le devant de la scène en jouant un rôle social efficace. Il s’intéressa à ceux qui souffraient et qui avaient des droits à préserver. Il défendit à la chambre les intérêts moraux et physiques des invalides de guerre, des veuves et des orphelins. Il se rendit fréquemment dans les zones dévastées par les combats, il visitait les champs de bataille. Il se soucia du moral des soldats. Il créa la croix de guerre.

En s’élevant au niveau de l’âme de la France, Barrès spiritualisa notre sol. Et dans cet esprit, après trois années de luttes sans issues, Barrès se livra à une réflexion profonde qui le poussait à fonder un nouveau parti républicain. Il estimait qu’à présent, il fallait établir entre les citoyens et nos institutions des rapports de confiance. Une réconciliation nationale s’imposait ! Peu importe les origines des Français, peu importe les races, les religions et les opinions politiques ! A présent, la totalité de ceux qui ont connus des heures tragiques sur notre sol, méritent les mêmes droits de cité. Voici résumé le magnifique thème développé en 1917 dans le roman Les diverses familles spirituelles de la France.

En publiant ce livre, Barrès exprimait son désir de réaliser l’une d ses pensées nationalistes les plus nobles. Il appelait à l’Union Sacrée et il rêvait à sa pérennité lorsque la paix serait revenue. Á présent, il rejetait à tout ce qui s’assimilait au racisme, à la xénophobie et à l’antisémitisme.

Au lendemain du traité de Versailles, Barrès élargit sa pensée nationaliste. Depuis le bastion de l’Est, il porta un regard sur les vallées du Rhin et de la Moselle. Déjà à cette époque, le problème de la paix franco-allemande le préoccupait. En novembre 1918, il écrivit dans la pesse un article qui résume en une seule phrase sa pensée politique : Le génie rhénan est à la fois germanique et latin.

La diversité des questions toujours actuelles que le député Barrès a soulevées surprend.

Barrès s’en prend au système éducatif de la nation. Pour lui, l’enseignement, c’est d’abord une éducation Si, selon lui, enseigner se limite à une transmission du savoir, c’est aller à l’échec. Enseigner, c’est participer à la création de classes d’enthousiasme !

Par ailleurs, Barrès fut un adepte de la décentralisation des pouvoirs politiques.

Barrès dénonça l’absurdité de l’assimilation des grandes villes et des petites communes rurales. Selon Barrès, il fallait faire la distinction entre les grandes villes qui seraient investies d’une large autonomie et les villages. Dans cet esprit, Barrès souhaitait la création d’assemblées régionales qui seraient de véritables parlements locaux.

Barrès député et défenseur des églises de France : En décembre 1906, Barrès est intervenu à la chambre pour s’opposer à la loi Briand sur la séparation de l’église et de l’État. Il se rangeait parmi les défenseurs du catholicisme au nom de l’intérêt de France.

En 1910, il publia dans l’Echo de Paris un article sur La démolition des Eglises de France. Cet article provoquera une campagne politique importante. Elle permettra à Barrès de faire voter les crédits nécessaires à la restauration des églises les plus menacées.

Maurice Barrès et la Science

Comment Maurice Barrès, écrivain lorrain et académicien, fut-il conduit à s’intéresser dans notre pays au problème de la science ? Par le hasard !

Le 27 février 1919, se retrouvèrent autour d’une table, au restaurant Le Bœuf Mode les quatre convives suivants : François Maury diplômé de l’École libre des Sciences politiques son frère Lucien Maury, normalien et agrégé de philosophie, Charles Moureu chimiste- pharmacien, et Maurice Barrès.

Au cours de cette rencontre, qui dura trois heures, Charles Moureu, le seul scientifique du groupe, monopolisa la parole. Il rappela l’essentiel des travaux scientifiques que les savants avaient réalisés pendant la Grande Guerre. De plus, il évoqua le rôle que nos scientifiques devaient jouer, après quatre années de combat.

Maurice Barrès se mit à l’écoute des uns ou des autres sans intervenir. De retour chez lui, il nota dans une dizaine de pages de ses cahiers, tout ce qu’il se souvenait du débat animé par Moureu. En réalité, Barrès, le 27 février 1919, avait ressenti que la République l’appelait de nouveau pour remplir une mission essentielle.

Ce repas eut une suite. Nos protagonistes mirent sur pied des groupes de travail qui firent le point de la situation scientifique de la France en 1919. En premier lieu, Il fallait donner une réponse à deux questions essentielles : Comment la recherche était-elle organisée et quels étaient les réels besoins de nos laboratoires.

Barrès lança une campagne de presse deux mois après la rencontre gastronomique. Le 7 avril 1919, il fit publier dans l’Echo de Paris un premier article consacré à la science. D’autres articles furent publiés si bien qu’entre le 14 mars et le 16 juin 1920, 13 articles sortirent des presses de ce journal. De plus, Barrès adressa au ministre de l’Instruction publique, une lettre ouverte. Elle était destinée à le sensibiliser sur les nombreux problèmes, qui paralysaient en France les domaines de la science et de la recherche.

En réalité, pour son combat, Barrès suivit une tactique identique à celle qu’il avait adoptée pour la sauvegarde des églises de France. Cette tactique consistait dans une première phase à organiser une campagne de presse et, dans une seconde phase à conduire une offensive publique et parlementaire.

Une date à retenir : 12 juin 1920 : C’est à cette date que le budget du ministre de l’Instruction publique, était présenté à la chambre. Ce ministère était chargé de gérer les crédits attribués à la science. Les archives des journaux parlementaires, nous indiquent que cette présentation du budget mal préparée, fut pratiquement improvisée. En particulier, la part des crédits réservés à la recherche scientifique n’avait pas encore été évaluée.

Barrès, qui voulait que l’État devienne le pilote de la recherche scientifique, monta à la tribune de l’Assemblée nationale. Son discours qui fut axé sur l’organisation de la recherche et sur les moyens à lui consacrer, n’avait rien de surprenant. Selon le député Barrès, la science devait être un pilier de la puissance nationale. Il présenta aux députés trois rapports qu’il avait rédigés et qui concernaient les thèmes suivants :

-Science et puissance économique

-Science et rayonnement international

-Science et progrès de l’harmonie sociale.

On peut imaginer ce que Barrès défendait dans les deux premiers rapports. Encore fallait-t-il en parler !

Le troisième rapport, celui de la question sociale, Barrès l’avait découverte à l’occasion de ses rencontres avec les scientifiques.

«  Á cette heure, le grand péril social résulte d’une insuffisance de richesses. La science peut en créer. La source de richesses possibles est illimitée. Que la science les réalise ! »

Dans la suite de son discours, Barrès demanda la création d’une Direction Scientifique, dirigée selon son expression par un homme immuable.

C’est sur cet objectif que Barrès voulait désormais œuvrer. Et au-delà de son discours de juin 1920, il avait la prémonition que désormais, la science donnerait naissance à une grande idée française. A présent, les milieux politiques, tels la presse, les groupes financiers, l’opinion s’engageaient ouvertement pour la bonne cause.

Cette grande idée selon Barrès, devait permettre à la France de devenir une grande puissance scientifique, bien organisée et dotée de moyens adaptée à ses objectifs.

Du Premier discours au dernier combat

De juin 1920 à décembre 1923, Barrès entendait poursuivre son action en faveur de la science. Cependant force fut de constater que malgré toutes les énergies qui pouvaient être mobilisées sur l’importante question de la science, le monde politique au niveau de l’Etat continuait à faire la sourde oreille.

Aussi, Barrès eut- il l’opportunité de faire prendre à son combat un nouveau virage. Jusqu’à présent, il s’était limité à présenter des bilans scientifiques. Désormais, il fit connaitre ses idées sur les actions qu’il fallait entreprendre. Dans cet esprit, il lança une seconde campagne de presse et il fit quatre interventions à la chambre. Le résultat fut positif car au niveau de l’Etat, de nouvelles décisions furent prises en faveur de la science. On assista également à l’organisation de débats, de réunions publiques, de colloques. Et avec le soutien de l’Académie des sciences, on créa un comité national intitulé Aide à la Recherche scientifique. Le maréchal Foch présida une fondation désignée La Bienvenue.

De son côté, Barrès continuait à combattre avec pragmatisme. Il demanda au ministre, l’affectation sans tarder de crédits supplémentaires, au profit des laboratoires de recherche qui tombaient dans la grande misère.

Pour convaincre, Barrès afficha une comparaison qui peut surprendre et qui a toujours été mis en lice. Il s’agit du choix entre le beurre et le canon. Pour permettre à la science de bien fonctionner pendant une année, il suffirait de lui attribuer les crédits que la Défense nationale dépensait en 1918, pendant deux journées de combat.

Après son décès le 4 décembre 1923, il est intéressant de faire un bilan des actions décisives qui ont été prises avant cette date non seulement grâce à Barrès mais aussi grâce au concours de scientifiques remarquables.

Désormais au sein du parlement, la science était reconnue comme étant une institution qui était assujettie à l’autorité politique.

Toutes les recherches privées et publiques doivent être suivies par l’État.

Les crédits affectés à la recherche et à l’instruction publique doivent être séparés.

Tous les ministères qui étaient concernés par la recherche scientifique, doivent être dotés de crédits.

L’enseignement supérieur et la recherche deviennent deux institutions complémentaires.

Autrement dit, la science après la Grande guerre, devenait une structure moderne, organisée et dotée de moyens.

Maurice Barrès décéda brutalement dans sa demeure en 1923, le jour de la Saint-Nicolas. La III° République l’honora en lui organisant des obsèques nationales. Il sera enterré dans le cimetière de Charmes.

Après sa mort, une série d’écrivains se sont tournés vers lui jusqu’aux années 1950. Citons Aragon, Montherlant, Malraux, Bernanos, Cocteau, Jouhandeau, Proust, Gide, Morand, Henry Bordeaux. Ils ont fait de Barrès leur maître et ils ont été plus ou moins influencés par lui.

Au cours de la génération suivante, Maurice Barrès a été malmené par une série d’écrivains et d’historiens Pourquoi ?

Journaliste, romancier, poète, chroniqueur, académicien, Maurice Barrès forme une seule et unique personne. Barrès a souvent surpris par ses volte-face, ses revirements, ses contradictions.

Finalement, Barrès a l’art de nous prendre la main et de nous conduire dans un univers formé de pics et de gouffres ; mais ajoute-t-il, un univers où règnent trois déesses : celles de l’amour, de l’honneur et de la nature.